

PARCOURS

VÉLO PATRIMOINE

SUR LES TERRES DES

MOINES DE JUMIÈGES

MÉTROPOLE ROUEN NORMANDIE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

SOMMAIRE



La boucle de Jumièges est une langue de terre encerclée par la Seine qui lui vaut l'appellation de « presqu'île de Jumièges ».

Elle possède une identité paysagère forte, façonnée au fil des siècles et marquée par trois éléments se succédant sur les terrasses d'alluvions déposées par la Seine : les cours fruitières et leurs vergers en périphérie, au centre, les étendues de prairies humides et enfin, la forêt de 600 hectares.

L'arboriculture s'est développée grâce au microclimat dû à la Seine et à la présence des falaises. Sur la « route des fruits » les producteurs proposent au fil des saisons : cerises, prunes, poires et pommes.

Qui dit Jumièges, dit abbaye. Ses tours blanches qui s'élèvent à presque 50 mètres créent toujours la surprise et l'admiration du visiteur. Sa destruction, au 19^e siècle, lui a valu le nom de « plus belle ruine de France » et l'image d'un site à ciel ouvert fortement marqué de romantisme.

Cette abbaye est un des plus anciens et des plus importants monastères bénédictins de Normandie. S'il ne reste aucun vestige apparent de l'époque de sa fondation au 7^e siècle, sa visite est une traversée de neuf siècles d'architecture.

Avant de pénétrer dans son enceinte, nous vous proposons cette balade à vélo, sur les terres de l'abbaye de Jumièges, entre architecture et nature.

À vous de jouer en répondant à ces petites questions.

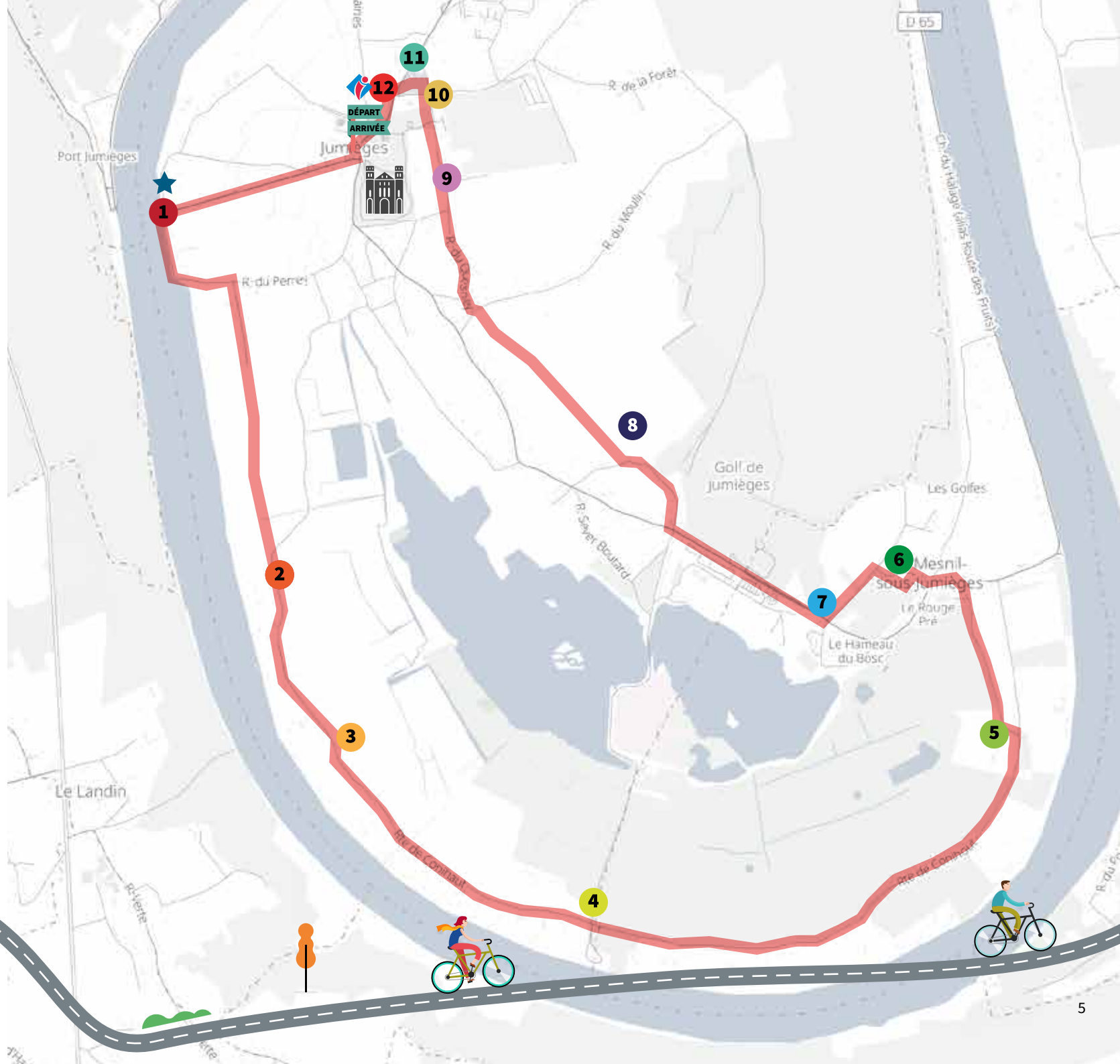
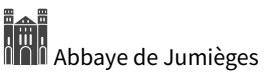
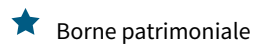
Prévoyez au moins 2h30 pour apprécier ce parcours d'environ 15 km. Empruntez les pistes cyclables autant que possible. Mettez pied à terre dans les zones de circulation dense. Traversez sur les passages piétons et respectez bien le code de la route !

1	LE BAC	6
2	LE CONIHOUT	7
3	LES VERGERS	8
4	LES OISEAUX	10
5	LE TERRIBLE JEU DE LA PELOTE	11
6	ÉGLISE ET CIMETIÈRE DE MESNIL-SOUS-JUMIÈGES	12
7	MANOIR DE LA VIGNE / AGNÈS SOREL	13
8	FORÊTS	14
9	MUR DE L'ABBAYE	14
10	ENTRÉE LOGIS ABBATIAL	15
11	ÉGLISE SAINT-VALENTIN – CIMETIÈRE DE JUMIÈGES	16
12	ANCIENNE MAISON GRANDCHAMP / MAURICE LEBLANC	18

- 1** LE BAC
- 2** LE CONIHOUT
- 3** LES VERGERS
- 4** LES OISEAUX
- 5** LE TERRIBLE JEU DE LA PELOTE
- 6** ÉGLISE ET CIMETIÈRE DE MESNIL-SOUS-JUMIÈGES
- 7** MANOIR DE LA VIGNE / AGNÈS SOREL
- 8** FORÊTS
- 9** MURS DE L'ABBAYE
- 10** ENTRÉE LOGIS ABBATIAL
- 11** ÉGLISE SAINT-VALENTIN
CIMETIÈRE DE JUMIÈGES
- 12** ANCIENNE MAISON GRANDCHAMP /
MAURICE LEBLANC



Départ - Arrivée - parcours vélo





Les bords de Seine et le passeur de Jumièges © Ville de Jumièges



Estampe gravure couleur représentant la Seine à Jumièges © AD76



© MRN – Maud BACCARA

1

LE BAC

Depuis des siècles, le franchissement du fleuve est un enjeu majeur dans les relations entre les deux rives de la Basse Seine. Les bacs, positionnés à des points de passage déterminés, ont longtemps été le seul moyen de franchir la Seine entre Rouen et l'estuaire, avant la construction des différents ponts.

À Jumièges, les moines de l'abbaye sont propriétaires du port. Un droit de passage qui s'entend plus comme un droit de port, leur a été donné par Charles VII en 1449. En effet, lorsque la Seine est gelée et que le passage à pied est possible, les moines ne perçoivent pas ce droit de passage.

Les moines confient l'exploitation de ces traversées de la Seine à des fermiers. Ces derniers, propriétaires du matériel, souvent de simples barques, perçoivent directement les droits.

Au Moyen Âge, plusieurs passages d'eau dépendent de l'abbaye de Jumièges :

- Passage de la Roche, entre le Mesnil-sous-Jumièges et Barneville-sur-Seine, au bout du hameau du Conihout

- Passage de Jumièges à Port-Jumièges (commune d'Heurteauville)
- Passage de Yainville à Heurteauville
- Passage de Sahurs à la Bouille
- Passage de Val-de-la-Haye à Petit-Couronne
- Passage de Dieppedalle (commune de Canteleu) à Grand-Quevilly

L'auberge du bac est déjà présente au 18^e siècle. Elle permet ainsi d'attendre le retour du bac de l'autre rive. Ce passage se fait à la force des bras jusque dans les années 1930.

? À quoi servait la cloche accrochée à chaque rive ?

- A - sonner les différentes heures de prières
- B - permettre à chacun de solliciter le passage
- C - informer alentour un accident de bac

Réponse : B

2

LE CONIHOUT

CONCAVE ? CONVEXE ?

La rive d'en face, la rive gauche, a été creusée par le fleuve et a formé les falaises. Les sédiments arrachés au plateau se déposent sur la rive convexe, ici la rive droite, créant les marais et un plateau à peine plus haut que la Seine et donc inondable.

De l'autre côté de l'eau, comme il est souvent dit pour parler de l'autre rive, vous pouvez apercevoir la cheminée d'un ancien four à chaux du 17^e siècle et des vestiges de terrasses où étaient cultivés vignes et vergers. Ces terres appartiennent à Jumièges jusqu'en 1868, date où elles reviennent à la commune d'Heurteauville.

Les conihouts de la boucle de Jumièges sont une organisation du paysage. Ils correspondent aux petits vergers en lanières situés en bord de fleuve. Ils sont implantés sur ce qu'on appelle le bourrelet alluvial, cette zone surélevée et donc moins humide que les marais attenants.

? Pourquoi trouve-t-on régulièrement des barques chez les habitants du hameau de Conihout ?

- A - pour pêcher sur la Seine
- B - pour participer à un concours renommé de barques sur la presqu'île de Jumièges
- C - pour rejoindre Jumièges lors des inondations fréquentes

? Quelle définition revient à chacun de ces mots ?

- A - Concave
- B - Convexe
- 1 - Qui présente une surface courbe en creux
- 2 - Bombé, saillant vers l'extérieur

Réponse : A-1 ; B-2

Réponse : C. Le droit de pêche est réservé aux moines.



© JF LANGE



3

LES VERGERS, L'ARBONICULTURE... UNE CULTURE ANCESTRALE

L'arboriculture a pu se développer sur la presqu'île de Jumièges grâce à la géographie particulière et aux conditions climatiques associées. En effet, la présence du fleuve, les précipitations moins abondantes et les falaises de craies blanches qui réfléchissent la chaleur et protègent des vents froids, créent un micro-climat très favorable à la culture fruitière.

Dès le 7^e siècle, les moines cultivent la vigne qui connaît son apogée du 14^e au 16^e siècle. Toutefois, la médiocre qualité des vins locaux et le développement de la production provenant de régions plus viticoles poussent les moines à en changer pour préférer les fruitiers.

À partir du 17^e siècle, les religieux s'engagent dans l'arboriculture remplaçant les pieds de ceps par des pommiers et des poiriers. Les autres variétés fruitières comme pruniers et cerisiers sont implantées plus tardivement.

Les vergers traditionnels sont composés d'arbres de « hautes-tiges ». Ils permettent la culture des fruits ainsi que l'élevage avec le pâturage d'animaux aux pieds des arbres. Moutons ou bovins occupent donc les vergers jusqu'à 1945.

Dans les années 1960, des arbres présentant d'autres formes apparaissent : des « demi-tiges » ou des « basses-tiges ». Ces derniers facilitent les conditions de travail, de récolte et de rentabilité. Les animaux ont alors tendance à disparaître des vergers et les parcelles se spécialisent par variété.

On trouve également de l'osier, cultivé pour la fabrication des paniers qui facilitent la livraison des fruits expédiés parfois jusqu'en Angleterre.

Le Parc Naturel Régional des Boucles de la Seine Normande a édité une brochure intitulée « La route des fruits » qui vous apportera toutes les précisions pour vous permettre de découvrir cette histoire.



© JF LANGE



?

À partir de quand un pommier ou un cerisier commence-t-il à produire des fleurs et des fruits ?

- A - dès la première année
- B - 3 à 4 ans
- C - 5 à 6 ans



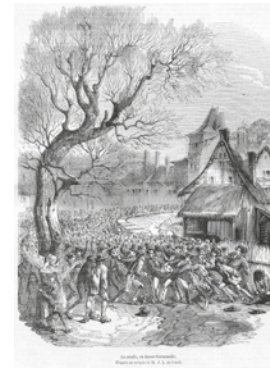
Sarcelle d'hiver
© Alain Chappuis



Balbuzard pêcheur
© Michel Lamarche



Loriot d'Europe
© Singhal Sunil



La soule en basse Normandie -
Dessin de M. J.-L. de Condé, L'illustration, 1852.

4

LES OISEAUX

Pour les amoureux de la nature, les ornithologues, les photographes, la Seine et ses méandres sont des lieux privilégiés pour observer des oiseaux tout au long de l'année. Arrêtez-vous un instant et levez le nez.

Vous êtes au printemps : de nombreuses espèces (fauvettes, hirondelles, cigognes) qui hivernent au sud de l'Europe ou en Afrique, viennent se reproduire dans les prairies humides.

Vous êtes en hiver : des espèces nordiques, en particulier les canards, à la recherche d'un climat plus clément, rejoignent les plans d'eau et les prairies inondées.

Aigrette gazette, sarcelle d'hier, canard chipeau, canard souchet, foulque macroule, grèbe huppé, balbuzard pêcheur, faucon pèlerin, loriot d'Europe, chevêche d'Athéna, ou encore fauvette grisette, sont autant d'oiseaux que vous pourriez observer dans ces zones humides, en lisières de forêt ou dans les haies. Encore faut-il les reconnaître !

Pour cela, n'hésitez pas à consulter la publication du Parc naturel régional des Boucles de la Seine Normande intitulé « Les oiseaux des marais ».



Ces trois oiseaux sont-ils des nicheurs, des migrateurs ou des hiverneurs ou les trois ?

- A - Sarcelle d'hiver
- B - Loriot d'Europe
- C - Balbuzard pêcheur

Réponse : A - les trois ; B - nicheur ; C - migrateur

5

LE TERRIBLE JEU DE LA PELOTE

Ailleurs appelé soule, ici, la pelote, ce terrible jeu est interdit par un arrêt du Parlement de Normandie en 1776. La presque île de Jumièges, par son côté presque insulaire, n'applique que tardivement cette interdiction. Elle est l'un des derniers terrains de jeu de la pelote. Et la toute dernière est lancée au Mesnil, le mardi 25 décembre 1866.

Le but du jeu est de récupérer une petite balle renfermant une prime.

Les solides jeunes gens du Mesnil se partagent en deux camps : ceux des Hauts, les villageois de la côte et ceux des Marais, les gars du Conihout. Dans ce jeu violent, la vitesse est primordiale. Aussi peut-il durer cinq minutes comme plusieurs jours.

La pelote est lancée et se trouve emportée par l'un des concurrents qui traverse fossés plein d'eau, haies, étangs, ... jusqu'à ce qu'enfin il soit rentré chez lui, escorté de quelques amis de son camp. La pelote n'est gagnée que lorsque le coureur, rentré dans sa maison et n'ayant été atteint par aucun concurrent du camp opposé, l'a accrochée au manteau de la cheminée.

On s'attrape, on se bat, on s'enfuit, on s'injurie, on se cache, on se pourchasse. Outre la gloire personnelle de garder la pelote, on s'acharnait encore à l'enlever par désir d'honorer son hameau. Une sorte de superstition s'en mêlait aussi ; la pelote portait bonheur au hameau qui la possédait et lui donnait une bonne récolte dont les autres étaient privés.



Par qui était lancée la pelote ?

- A - la dernière jeune fille mariée dans l'année
- B - le maire du village
- C - le vainqueur de l'année passée

Réponse : A





Intérieur de l'église de Mesnil-sous-Jumièges

© AD76

Cloche de l'église de Mesnil-sous-Jumièges

© Olivier MONTIER



Ancien manoir de la vigne ou manoir d'Agnès Sorel © AD 76



Agnès Sorel, peinture de Jean Fouquet © BNF

6



ÉGLISE ET CIMETIÈRE DE MESNIL-SOUS-JUMIÈGES

Ce village était la propriété des moines. L'église Saint-Philibert, de style roman, est citée en 1147. Elle est reconstruite au 16^e siècle. L'édifice actuel a une nef également reconstruite en 1710. Au cours du 19^e siècle, elle fait l'objet de deux campagnes de travaux. La première modernise le chœur et le transept. La seconde s'attache à la nef et au clocher-porche. Une partie du mobilier provient de l'abbaye vidée à la Révolution. Comme beaucoup d'églises rurales, elle a conservé son cimetière juste à côté.



Comment se prénomme la cloche de l'église Saint-Philibert ?

- A – Émilie Cécile Camille
- B – Élise Corinne Caroline
- C – Flore Honorée Alphonsine



Détail de la cloche de l'église de Mesnil-sous-Jumièges

© Olivier MONTIER

7



MANOIR DE LA VIGNE / AGNÈS SOREL

Autrefois appelé manoir de la Vigne, ce dernier appartient jusqu'à la Révolution à l'abbaye de Jumièges. Les princes capétiens et les visiteurs de l'abbaye y sont logés lors de leurs séjours dans la région.

Le manoir de la Vigne doit son nom à la culture du raisin sur la presqu'île. On y produisait le vin de Conihout diversement apprécié. Si certains se félicitent des bonnes récoltes d'autres le considèrent comme un infâme verjus. Un dicton résume leur opinion : « De Conihout ne buvez pas, car il mène l'homme à trépas ».

La construction du manoir date de 1325 et celle de la chapelle, construite à l'est du manoir, remonte à 1345. L'architecture du lieu montre que le bâtiment a été réutilisé et remanié au cours des siècles.

Au début de l'année 1450, Agnès Sorel (qui donne donc aujourd'hui son nom au manoir), favorite du roi Charles VII, vient le rejoindre. Il est installé à Jumièges pour terminer la reconquête de la Normandie et en finir avec la Guerre de Cent ans. Enceinte, elle loge

au manoir de la Vigne et met au monde son quatrième enfant qui ne survivra pas. Elle meurt peu de temps après, le 9 février 1450 à l'âge de 28 ans, empoisonnée par du mercure. Cet empoisonnement reste un mystère. A-t-elle été assassinée ou bien est-elle morte à la suite d'un surdosage de ce médicament censé soigner ses maux de ventre ?

Aujourd'hui, propriété privée, le manoir est l'objet de restaurations. Il est protégé au titre des Monuments Historiques depuis 1993.



Selon ses dernières volontés, où son cœur a-t-il été inhumé ?

- A - à Loches, domaine qui lui a été donné par le roi Charles VII
- B - à l'abbaye de Jumièges
- C - à Beauté-sur-Marne (aujourd'hui Nogent-sur-Marne), où le roi Charles VII lui a donné un château



Forêt autour de l'abbaye avec vue sur l'église de Mesnil-sous-Jumièges © AD76



Vestige de l'abbaye utilisé pour un portail © MRN / Maud BACCARA



Ancienne abbaye de Jumièges, bâtiment abbatial © AD76



Abbaye de Jumièges d'après un dessin de 1702 © AD76



8

LES FORÊTS

Les terrains de l'abbaye représentent 950 hectares sur les trois communes qui en dépendent, Jumièges, Mesnil-sous-Jumièges et Yainville. Pour se faire une idée, cela correspond au tiers de la surface de ces trois communes.

Les terrains sont répartis comme suit :

- 586 hectares de bois
- 68 hectares d'herbage
- 46 hectares de marais, sablons, carrières
- 250 hectares de labour.

Les forêts sont les derniers terrains vendus par l'abbaye après la Révolution, en 1832.



Quelle est la surface de la commune de Jumièges ?

- A - 2,8 km²
- B - 3,5 km²
- C - 28,5 km²
- D - 35 km²

9

LES MURS DE L'ABBAYE

Ils sont érigés pour former un parc, source d'agrément des moines ainsi que des habitants laïques.

Le portail que l'on aperçoit un peu plus loin est un vestige de l'abbaye.

L'abbaye est démantelée à partir de 1790. Les douze fermes sont vendues en premier. S'ensuit, le bâtiment de l'abbaye, en 1796. Les forêts, quant à elles, sont cédées seulement en 1832.



À quoi sert le bâtiment de l'abbaye après sa vente ?

- A - de carrière de pierres
- B - de lieu de fêtes
- C - de lieu commémoratif de la Révolution

10

L'ENTRÉE DU LOGIS ABBATIAL

LE PREMIER LOGIS ABBATIAL

À l'extrémité d'un dortoir est aménagé un petit pavillon carré à deux étages, spécialement destiné au logement de l'abbé. Il est détruit en 1648 alors même qu'il est abandonné depuis une cinquantaine d'années.

LE SECOND LOGIS

Vers 1600, l'abbaye achète hors de son enceinte un ancien manoir qui est réparé pour loger les abbés. Ils y habitent jusqu'en 1671 date de l'inauguration du nouveau palais.

LE PALAIS ACTUEL

L'ensemble est commandé par l'archevêque de Paris, François de Harlay de Champvallon, qui est alors abbé de Jumièges. C'est un vaste bâtiment rectangulaire, datant de la fin du 17^e siècle, aux lignes sobres et équilibrées.

À la Révolution, le palais abbatial connaît un destin différent de celui de l'abbaye. Six propriétaires différents s'y succèdent. L'ensemble du domaine est racheté par l'État, le 1^{er} mai 1947.



Quel est l'usage du logis abbatial lorsque les abbés n'y logent plus ?

- A - d'hébergement pour les pèlerins de passage
- B - de centre d'hébergement pour les jeunes orphelins
- C - de maison de vacances pour l'abbé et les propriétaires suivants



Église Saint-Valentin © AD76



Vitrail de l'église Saint-Valentin - 16^e siècle
© MRN / Maud BACCARA

11

ÉGLISE SAINT-VALENTIN

L'église paroissiale de Jumièges dédiée à saint Valentin est construite au 11^e siècle et début 12^e siècle, à la demande des religieux de l'abbaye qui ne veulent plus être troublés par les paroissiens.

Du plan primitif de cette église romane subsiste une nef centrale flanquée de deux bas-côtés et deux piliers du transept.

Au 16^e siècle, il est projeté de refaire l'église en l'agrandissant considérablement. La construction du chœur démarre en 1537 et a été menée à son terme, sur l'impulsion de l'abbé François de Fontenay. Il comporte un déambulatoire de douze travées où s'ouvrent neuf chapelles rayonnantes. Il possède une colonne dans l'axe comme à l'église Saint-Maclou de Rouen ou à Notre-Dame de Caudebec-en-Caux.

VITRAUX

Les vitraux des chapelles entourant le chœur sont d'un grand intérêt. Ils ont été classés en 1978.

Certains ont été créés pour l'église vers 1570. D'autres, des 14^e, 15^e ou 16^e siècles, proviennent de l'abbaye. Ceux, enfin, du 19^e siècle, représentent des scènes non religieuses.

Il ne reste malheureusement rien des vitraux de la nef.



Parmi les statues que l'on peut trouver dans l'église, retrouver celle de saint Valentin grâce aux indices suivants :

- Je suis un homme
- Je porte un chapeau
- Je n'ai pas de barbe
- Je lève la main droite
- J'ai une crosse dans la main gauche



1



2



3



4



5



6



7



Ancienne maison où vécu Maurcie Leblanc
© MRN / Maud BACCARA



Vitrail de la chapelle de la source à Sainte-Austreberthe © Commune de Sainte-Austreberthe

12

ANCIENNE MAISON GRANDCHAMP, DITE MAISON DE MAURICE LEBLANC

Maurice Leblanc est un écrivain français, né à Rouen en 1864, qui a un lien fort avec Jumièges et ses environs. Auteur de nombreux romans policiers et d'aventures, il est le créateur du célèbre personnage Arsène Lupin, le gentleman cambrioleur.

La famille passe régulièrement ses étés à Jumièges. Précisément chez l'oncle Achille Grandchamp et son épouse Ernestine qui n'ont pas d'enfants. Le couple vit dans un petit manoir du 19^e siècle, le « courtil », fait de briques rouges et flanqué de tourelles.

On le désigne encore aujourd'hui sous le nom de son ancien propriétaire. La famille fait le voyage de Rouen en calèche. Tout l'univers de Jumièges le fascine au point que, plus tard, il signe certains de ses écrits sous le pseudonyme de l'Abbé de Jumièges.

?

Quels lieux ont inspiré ces trois romans de Maurice Leblanc mettant en scène Arsène Lupin ?

- | | |
|-------------------------------|----------------------|
| A - La comtesse de Cagliostro | 1 - Étretat |
| B - L'aiguille creuse | 2 - Caudebec-en-Caux |
| C - La barre-y-va | 3 - Jumièges |

BONUS: LÉGENDE DU LOUP-VENT

Certaines légendes ont eu cours jusqu'au début du 20^e siècle. C'est le cas de la légende du Loup vert de Jumièges.

Sainte Austreberthe, abbesse du monastère de Pavilly, est en charge du blanchissage du linge de l'abbaye de Jumièges. Vingt kilomètres séparant les deux abbayes, un âne est chargé du transport du linge. Un jour, sainte Austreberthe ne voyant pas l'âne revenir, se doute qu'un malheur lui est arrivé. Elle se rend dans la forêt où elle croise un loup qui ne tarde pas à avouer son crime. En pénitence, le loup est alors condamné par sainte Austreberthe à accomplir ce que l'âne faisait et ce jusqu'à la fin de ses jours.

En souvenir de cette légende, il s'est créé au Conihout, une confrérie de Saint-Jean ou du Loup vert dont le maître porte une houppelande verte, qui donne lieu à des réjouissances annuelles.

?

Sainte Austreberthe a également donné son nom à une rivière. Où cet affluent se jette-t-il dans la Seine ?

- A - Rouen
- B - Duclair
- C - Saint-Wandrille-Rançon

Cette balade patrimoine à vélo s'arrête ici, afin que vous puissiez profiter de l'abbaye de Jumièges, des visites, expositions et autres animations qui y sont proposées.

Pour poursuivre la découverte des patrimoines de la Métropole Rouen Normandie, retrouvez toutes les offres: à vélo, en visites guidées, en balade rando, sur application mobile... auprès de Rouen Normandie Tourisme et Congrès.

« TOUTE LA BEAUTÉ DE LA NATURE QUI SE MÊLE AUX RUINES ET DU PASSÉ QUI L'ENTRELAÇE AU PRÉSENT »

Maurice Leblanc



La Métropole Rouen Normandie appartient au réseau national des **Villes et Pays d'art et d'histoire**.

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs du patrimoine et de la qualité de leurs actions.

Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays valorisent les patrimoines dans leur diversité.

Aujourd'hui, un réseau de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Le service Patrimoines propose aux habitants et aux touristes des visites guidées, des visites contées, des visites théâtralisées.

Les visiteurs sont accompagnés dans leur découverte du territoire par des guides-conférenciers, des professionnels du patrimoine et du spectacle vivant.

Des activités pour le jeune public

Dans le cadre scolaire ou durant les vacances, un programme des activités de découverte du patrimoine est proposé aux plus jeunes.

Et si vous êtes en groupe

Rouen Normandie Tourisme & Congrès vous accueille sur réservations
25, place de la Cathédrale -76000 ROUEN
Tél. : 02 32 08 32 40
www.rouentourisme.com

À proximité

Bernay, Dieppe, Fécamp, Le Havre, le Pays d'Auge, le Pays du Coutançais et le Pays du Clos du Cotentin bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.



Document réalisé par la **Métropole Rouen Normandie**

Coordination : Direction Culture, Service Patrimoines

Remerciements : Guillaume Gohon, Laurent Quevilly, Commune de Jumièges, Parc Naturel Régional des boucles de la Seine Normandie.